

2^{ÈME} DIMANCHE DE PÂQUES / A / 27-4-2014

Deux saints papes de plus ! A Rome aujourd'hui, ils sont très nombreux à participer à la canonisation de Jean XXIII et Jean-Paul II : cet événement a volontairement été placé au 2^{ème} dimanche de Pâques, dit dimanche de la miséricorde.

En **27 ans de pontificat** (1978-2005), Jean-Paul II a été, partout dans le monde, témoin de la miséricorde infinie de Dieu, en se rendant dans des pays où nul successeur de Pierre n'avait posé le pied, en visitant une par une ses paroisses romaines, en rencontrant inlassablement, jusqu'à l'extrême limite de ses forces, pèlerins et visiteurs, chrétiens ou non, en attirant l'attention sur les situations d'injustice dont souffrent nombre de populations, en promouvant la paix entre les nations et entre les religions, en réaffirmant contre vents et marées la nécessité de protéger la vie depuis la conception jusqu'à la mort naturelle, en mettant en garde contre une culture de mort qui mine de l'intérieur notre belle civilisation, en multipliant les saints comme autant de grands frères sur la route du vrai bonheur... Sans se soucier des modes ni volonté de choquer, sans se laisser enfermer dans des catégories, sans jamais désespérer de l'homme, Jean-Paul II a été un des témoins de la miséricorde de Dieu pour tous, dans son exigence de vérité, son souci de rejoindre les plus lointains et les plus fragiles, mais aussi dans sa persévérance à accomplir sa mission jusqu'au bout comme un service, une vocation, une offrande totale.

Plus loin de nous, en **5 ans de pontificat** (1958-1963), Jean XXIII a laissé la figure attachante d'un vieil homme capable d'ouvrir une nouvelle page de l'histoire bimillénaire de l'Eglise. Sans être le révolutionnaire que certains ont voulu imaginer, il a gardé jusqu'au bout son sourire, son optimisme et sa jeunesse d'esprit, dans un monde crispé par la guerre froide et tenté par les idéologies. Par un geste inattendu, il a convoqué le concile Vatican II, dont nous vivons aujourd'hui pour chacun des aspects de notre vie d'Eglise et dont nous commençons à entrevoir la profondeur et la cohérence. Ce concile, Jean XXIII en a été comme l'ange gardien, lui qui n'a pu le conclure à cause de sa maladie et de sa mort. Ce concile, Jean XXIII lui a transmis son regard résolument optimiste, mais aussi toute l'exigence d'une annonce renouvelée de l'Évangile dans son intégralité : grâce à Jean XXIII, notre Eglise a pu approfondir sa compréhension d'elle-même, des sacrements qu'elle dispense au nom du Christ, du monde auquel elle est envoyée, porteuse irremplaçable mais non propriétaire de l'Évangile du salut.

La **papauté comme fruit de la miséricorde** divine, y avons-nous pensé ? Plutôt que de comparer un pape avec l'autre pour établir nos petites préférences tributaires de l'image faussée que nous renvoient les médias, portons-les dans la prière quand ils sont parmi nous, et rendons grâce à Dieu pour leur charisme propre quand ils nous ont quittés. A Pierre comme aux dix autres apôtres, il a été dit, le jour de Pâques (« *Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* ») ; à Pierre comme aux autres, il a été fait miséricorde, non seulement par le pardon de ses péchés, mais aussi dans la mission de pardonner les pécheurs au nom du Ressuscité (« *ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis* ») ; à Pierre seul, il a été demandé de veiller sur la foi de tous (« *j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas ; toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères* »)... La miséricorde divine se fait vocation, appel à la sainteté à travers un engagement spécifique et personnel au service de l'Eglise, pour le salut du monde. Le pape, successeur de Pierre, manifeste à tous l'actualité et la présence de cette miséricorde divine pour que tous se sachent rejoints par elle et appelés à la transmettre.

« Le monde entier est ma famille. Ce sentiment que j'appartiens à tout le monde doit tonifier et vivifier mon esprit, mon cœur, mes actions. [...] Je regarde comme un indice d'une grande miséricorde du Seigneur Jésus pour moi qu'il me conserve sa paix » ; même mes péchés ne sauraient « affaiblir ma confiance, mon abandon à Dieu, de qui je sens sur moi la main caressante, qui me soutient et m'encourage » (Jean XXIII, notes de retraite, 1959-1960).